

# Fleurs du Mal,

## Journal d'Hektor.

"L'amitié, c'est aider ceux qui s'offrent à vous, l'amour, c'est s'offrir à l'autre. Nul ne sait ce qu'il fera de toi."

### Ante RDM-2693.

"mon nom est Hektor"

L'homme venait de se présenter. c'était un solide gaillard, d'un mètre quatre vingt bien tassé. Quoique relativement mince de corps, cela ne faisait aucun doute qu'il était fort, et l'aubergiste fut heureux de ne pas avoir à lui serrer la main. Le visage de l'homme était fin également. Ses sourcils joints, son nez aquilin (bien que légèrement cassé en son milieu), un visage mal rasé, une moustache peu entretenue, et un regard accusateur contribuaient à faire de cet homme un individu peu recommandable. Sa peau bronzée surprit l'aubergiste, et il est vrai qu'une peau blanche, fraîche, livide eut mieux convenue au personnage. L'homme était vêtu à la manière d'un forestier, dans des tons marrons, et portait une lourde cape noire, qui lui allait à merveille.

L'aubergiste ne fut guère surpris de la froideur de la voix de l'homme. "On vous attend, messire". L'aubergiste comprit au regard glacial que messire était de trop, et qu'il n'aurait pas dû s'incliner comme il l'avait fait. L'obséquiosité ne semblait pas plaire à son hôte. Le dénommé Hektor se dirigea vers le salon particulier ; une servante le regarda passer. Il n'était ni beau, ni laid, encore moins quelconque. Il était intrigant. L'homme tira le rideau et s'assit dans le salon privé. Le rideau cacha la scène à l'aubergiste qui en fut fort rassuré...

Hektor n'aimait guère cette ville de Philéa. Située à l'extrémité Sud de son empire, le royaume du Néil, Philéa était uniquement

peuplée d'humains. Ces humains ne le reconnaissaient pas comme maître de leur ville, lui, le phakaren, Dieu vivant de l'empire du Néil. Les humains fermaient une minorité, la race majeure étant les Nubésiens, humancides à tête de chacal. Les métis étaient sacrifiés au Dieu Osiris, ce qui ne permettait pas un brassage de races. Mais il était bien différent de tous ces chacals..."

Légendes de Philéa.

Brann, envoyé d'Osiris, s'imposa parmi les Nubésiens il y a quelques décennies. Il prit pour épouse la belle Hatshepsout, et de leur union je naquis. Brann était souvent absent, mais m'éduqua cependant bien. Il m'apprit les arts du stratège, à la guerre comme au jeu. Il m'expliqua sa véritable origine, me révéla son vrai nom, Brand, et me conseilla de me présenter aux étrangers sous le nom d'Hektor. Le jour de ma dix-septième année, Brand partit d'Égypte pour ne jamais revenir. Je fus élevé en Dieu vivant. Je fus habitué à avoir tout le monde à mes pieds, et à ne faire confiance à personne. Je passais le plus clair de mon temps à marcher seul dans les jardins suspendus de la capitale. Unde mes seuls compagnons était Hamenmeth l'ancien, un vieux nubésien avec qui j'étudiai nombre de jeux d'esprits. J'aime les choses simples, et les mets les plus raffinés m'écoeurent quelque peu. J'apprécie tout particulièrement les viandes de gibier, braisées, à la broche, et arrosées de bière forte, ou d'alcool de fruit. Je se sens d'ailleurs plus à l'aise dans un banquet médiéval qu'à que dans un grand restaurant. J'aime ce qui est tape-

à l'oeil, assez savoir pourquoi, mais je porte du noir pour ne pas interférer. Aurai dire, je n'aime guère les couleurs sombres, mais mon désir de ne pas disparaître me force à les porter. Habitué à la vie en très haute société, je n'aurais donc aucune difficulté à vivre en Ambre, et je m'y plairais même si l'atmosphère était moins conspiratrice.

Au départ de Brand, je devins le Pharaon, mais ne fus guère apprécié. Assez vite, des signes de rébellion se manifestèrent, et de nombreux troubles secouèrent le pays. Je m'exilais donc vers le sud, là où se réfugiaient les humains persécutés. Quarante sept ans après la disparition de Brand, je rencontrai un certain Eric, qui se présentait comme le messager de mon père. Après d'après discussions je finis par accepter de le suivre jusqu'aux territoires dont Brand m'avait tant parlé : Ambre. Eric m'abandonna sur le territoire recherché, sur une voie marine, et me fit jurer de garder le secret. Le secret sur Eric et Brand ne fut pas révélé au château, tandis que je réussissais à me faire accepter comme prince d'Ambre, par un fait clair et net, la traversée de la Marelle. Tous les princes tournèrent autour de moi comme des abeilles autour du miel pour me parler. Que je déteste cela!

## RDM-2694.

Un cauchemar répétitif me hante. Je me vois mourant en haut d'une colline, l'épée ensanglantée, une horde d'ennemis et d'amis morts enchevêtrés à mes pieds. Une odeur enivrante de sang et de sueur me monte à la tête, et une violente douleur me déchire le côté. Mon sang coule. Les couleurs se mêlent, la vision se fait imprécise, puis tout devient noir... Une voix chaude, féminine, m'adresse un ultime reproche : "Qu'as tu fait de ta vie?". Puis je meurs. Je suis déçu. Non seulement la Marelle n'a pu résoudre ce cauchemar, chose que je lui ai demandé, mais elle m'a téléporté dans mon lit! Vous parlez d'un pouvoir... Encore maussade ce matin.

Je me réveillai dans des appartements aux orangées et sombres. Après une courte toilette, quelques exercices matinaux, je me désolais enfin de cette tranquillité nouvelle à mon réveil, sans serviteurs ni courtisans, sans les

prières des prêtres, et explorerai des yeux ma chambre. Elle était spacieuse, sans être royale, et chichement meublée. Dans la décoration, la première chose qui me frappa fut une sorte de tableau tout orange. Je m'approchai, retournai le tableau et vis qu'il venait de mon père. Je l'accrochai donc, et l'observai. Tandis que d'étranges sensations commençaient à me remonter l'échine, je décidai de remettre l'étude de ce tableau à plus tard. Puis je remarquai un jeu d'échecs bien familier, que Brand utilisais naguère pour m'apprendre à jouer. J'eus un instant de nostalgique tristesse en repensant à mon père. Était-il vraiment mort, tué par une flèche de Gaine? J'avais longuement discuté avec Randon avant ma traversée de la Marelle, et je connaissais maintenant ce que Brand était dans l'image publique. Je ne pouvais imaginer mon père aussi mauvais dans l'âme. Manipulateur, sans aucun doute. Savant, certainement. Gingsé, probablement. Mais méchant, égoïste, je ne le pouvais pas. Pourriez-vous admettre que votre père soit le pire gangster de la ville, simplement parce le dit la rumeur, vous? Non, bien sûr. Je triptais les pièces d'échecs pour m'aider dans mes réflexions, remarquant que les blancs étaient à l'effigie des princes que j'avais vu la veille. Je ne connaissais pas en revanche ceux qui leur faisait face, mais je supposai qu'elles devaient représenter des gens du Chaos.

Je me promenais dans ma chambre, explorant chaque recoin méticuleusement. Je trouvais divers habits de mon père, qui ne me plaisaient pas, mais qui pourraient servir dans le cas où je devrais rappeler mon ascendance. L'armoire était pourvue d'un double fond, que j'ouvrais. Une petite boîte métallique y reposait, attendant que je vienne la chercher. Je la posai sur une table, la dépoussiérai, et pris connaissance de l'inscription : "Prends garde aux fleurs du mal". C'est ce que j'avais appris de mon professeur d'horticulture, Jayce, me racontant son héritage d'une mystérieuse racine... En ouvrant la boîte, un grincement se fit entendre. Des outils de jardinage, voilà un cadeau peu banal, qui ne pouvait être que l'oeuvre de mon père : lui seul en Ambre connaissait mon goût pour les plantes. Étrange tout de même ; Brand m'ayant habitué à des cadeaux extraordinaires, il ne me léguait qu'un tableau ennuyeux, un jeu d'échecs et des outils de jardinage... Mon valet de chambre avait rangé les affaires de mes valises, et je n'avais rien de

terriblement précieux. Je jetais un coup d'œil au ciel : Pas un nuage... Il était temps d'aller visiter les jardins ; j'emportai à tout hasard les nouveaux outils. Je me levais toujours à l'aube, eù même dans la nuit ; du fait de mes cauchemars, j'avais pris l'habitude d'agir à l'heure eù tout le monde dort. Lorsque j'arrivais dans les jardins d'Ambré, les trompettes du château sonnèrent les sept heures, heure du petit déjeuner royal. L'entrais dans une prairie verdoyante, si parfumée que mes narines me piquèrent un peu. Un juste équilibre entre les massifs et les arbres amenait dans mon esprit l'harmonie, et je décidai instantanément d'en faire mon lieu de méditation. Combien devait-il être agréable de galoper à travers cette étendue paisible ! Mon cœur se recouvrant recouvert d'un baume de joie nouveau, le plaisir d'être en Ambré se faisant maintenant sentir. Oui, j'allais aimer vivre ici.

Sur ce côté, une fleur que je ne connaissais pas, comme de nombreuses en ce lieu, avait besoin de mon aide, retournée par un sabot de cheval. Je me mis à genoux, ouvris ma petite boîte, et me mis au travail. Quand ma truelle toucha la terre, elle se mit à luire d'une couleur verte, comme touchée par la grâce. Je veux bien qu'Ambré soit une terre magique, mais je ne crois qu'elle puisse verdir au simple contact avec du métal. J'inspectai plus soigneusement la truelle, et vis que le reflet de la fleur que je venais d'effleurer s'était imprimé sur l'outil. Allant de surprise en surprise, je me dis que ce phénomène avait sans doute un rôle quelconque à jouer, et m'acharnai. Le contact avec le manche se fit plus froid, et bientôt je sentis mon esprit ailleurs, forcé à rentrer dans un cadre très primitif de conscience. Mon esprit, révolté par cet emprisonnement chercha à retrouver son état normal. Je crois que je perdis conscience un moment. Quand je revins à moi, ce fut pour entendre dans mon cerveau :

"Bonjour, mon maître."

Bien que m'opposant tout d'abord à cette idée, je dus admettre que je communiquai avec... une plante !

"Comment allez vous ?

- Au mieux de ma forme, puisque vous m'avez soigné.

- J'ai fait cela, moi ?

- Ne soyez pas modeste, mon maître. Vous avez agi au mieux de nos intérêts mutuels, vous le savez fort bien.

- Si vous le dites, dis-je, énérvé d'apprendre quelque chose d'une plante !

- Vous souhaitez remettre au tapis les règles de notre accord ?

- Bien sûr que non ! m'écriai-je tout haut.

- Alors n'oubliez pas de prendre soin de moi, et je vous servirai bien..."

Je sentis le contact se rompre. J'étais perplexe, interloqué par cette discussion inattendue. Comment une plante pouvait-elle bien connaître le thari, et parler comme si elle avait deux bras, deux jambes et un cerveau ? À moins qu'elle ne soit pas vraiment une plante... Plus que je réfléchissais, plus je me disais qu'il était peu probable que je sois tombé sur la seule plante intelligente des jardins, et que j'avais dû provoqué quelque chose, mais quoi ? Je rangeai mes outils rapidement, me levai et quittai ma nouvelle servante. Quand je me retournai une dernière fois, elle s'ouvrit et se referma en signe d'au revoir. Je devais avoir des visions.

Je rentrai en catastrophe dans mes appartements, et je mis mon valet de chambre au guet. Après avoir fermé ma porte à clé, je m'allongeai sur mon lit, et calmai mon cœur. Le sprint que j'avais piqué des jardins à ici m'avait lessivé. Je tentais de reprendre mes esprits. Il devait avoir une explication logique à ce qui venait de se passer. Mon regard tomba sur le jeu d'échecs, et il me vint à l'idée que les cadeaux de père n'étaient peut-être pas si innocents que cela. En tout cas, il était vivant : j'avais emménagé hier, et personne d'autre n'aurait pu déposer cela à l'improviste pour se faire passer pour lui, même Eric. J'étais persuadé de sa survie, ce qui me confortait dans l'idée que mon père était grand, quoiqu'en disent les autres. Je me relevai, et jetai un coup d'œil dans le petit coffre ; j'en sortis les outils un à un. Puis à la fin, je distinguai quelques bosses sous le tissu de la boîte. Cherchant un double fond, je trouvai un sachet de graines, et une puce électronique. Tout de suite, les cadeaux de Brand m'apparaissaient comme un réel héritage, tout comme mon frère avaient eu les siens. J'ai rencontré Luke une fois, lorsqu'Eric m'amena en Ambré, car nous passâmes par Kashfa. Avec ses nouvelles considérations me revenaient certains souvenirs concernant le jeu d'échecs.

Un soir que nous avions joué longuement, je partis me coucher dans ma chambre, puis repensant à la tentative de mat que

j'avais réussi, revins le voir. Il était assis dans son fauteuil le regard dans le vague, et la main flottait dans les airs, comme si elle cherchait une pièce invisible qu'elle ne pouvait saisir. Lorsque je lui parlai, il ne me répondit d'abord pas. Comme je devenais insistant, il rouvrit les yeux, et accepta de répondre à mes questions. Quand nous eûmes fini, il me montra son jeu d'échecs et me dit : "Un jour ce jeu sera à toi. Il te servira à vaincre tes ennemis plus sûrement qu'une épée". Bien sûr, à l'époque, je n'ai pas saisi l'importance de sa phrase et suis allé me coucher. Mais en cet instant, elle résonnait fort dans ma tête... Quand au tableau, j'avais ressenti le matin des obscures sensations, preuve que ce n'était pas un tableau ordinaire. Oui, Brand ne m'avait pas laissé les mains vides, même si j'avais des difficultés à évaluer la puissance de mon héritage pour l'instant. Je trouvai un cendrier sur un table, et en profitai pour faire brûler un peu d'encens. Cette odeur surgit du passé me calma et je pus réfléchir au futur proche avec toute l'objectivité dont j'avais besoin. Au diable la vie de seigneur ! Il fallait si je voulais devenir un prince d'Ambre assurer mes arrières et être moins scrupuleux. Je voulais par dessus tout arriver à intéresser mon père, qui m'avait abandonné pour des conspirations plus alléchantes...

Après avoir pris mon déjeuner dans mes appartements et relâché mon valet de ses obligations, je fis prévenir le roi de mon départ en Ombre et ordonnai qu'en me scelle un cheval. Puis je me mis en quête de trouver le jardinier d'Ambre. En fait, celui-ci n'exerçait pas seul, mais employait quatre fleuristes de la ville pour le secourir. Après quelques questions inopinées aux gardes, je réussis à le coincer dans une pièce pour une âpre discussion sur la reproduction du chrysanthème. Après que j'eus gagné mon pari, la discussion pris une tournure plus sérieuse.

"Vous avez l'air de vous y connaître, mon seigneur. Il est rare de voir un prince d'Ambre s'intéresser à des sujets aussi secondaires.

- Ce sujet n'a rien de secondaire pour moi, répondis-je sèchement. Je souhaite m'occuper au plus vite des jardins d'Ambre."

Il pâlit.

"Les jardins ne seraient-ils pas à votre goût, mon seigneur ?

- Ils le sont justement assez pour je veuille m'en occuper, sans compromis.

- Néanmoins, mon seigneur, j'ai été fidèle à la couronne de longues années. Est ce là la récompense pour ma fidélité et mes efforts ?

- Ne vous inquiétez pas pour cela. Vous aimez votre métier ?

- Oui !

- Vous avez de l'ambition ?

- Sans exagération, mon seigneur.

- Aimerez-vous diriger un pays d'horticulteurs, dans une région domaniale, où vous seriez le roi ?

- C'est que j'aime Ambre, mon seigneur...

- Répondez à ma question !

- Je pense que oui, mais...

- Alors, fermez les yeux.

- Je crains de pas...

- Fermez les yeux !"

Il s'exécuta. Il se prit un coup du lapin et s'évanouit. Décidément, le personnel royal est partout le même...

## RDM-2696

J'arrivai à l'ombre de mes désirs, enfin, avec une solide fortune en poche, faite de pierres principalement. J'étais dans un monde où le roi était le chef d'un groupe de commerçants herboristes pacifistes, que des ennemis venus du nord avait capturé ; des rumeurs couraient qu'en lui avait altéré son apparence comme sa cervelle dans le but unique de servir les instincts guerriers et sadiques des attaquants. Il me restait plus qu'à déposer mon colis, aller voir la nation tierce de magiciens pour les engager à libérer le pays, et en payer un plus grassement pour que l'en retire quelques souvenirs gênants à mon client.

Ne voulant pas le tuer, c'est le plan que j'avais imaginé pour préserver la vie de ce jardinier qui avait été fidèle au trône d'Ambre. S'il n'était pas heureux de son sort, tant pis, qu'il aille au diable ! Je n'étais pas le service de charité, mais le fils de Brand ! Et mon père n'aurait pas eu l'ombre d'un remords. Qu'il s'estime heureux d'être tombé sur moi...

Il me fallut presque une journée pour m'acquitter de cela, après quoi je reprenais ma route en Ombre pour atteindre Debra au cours de la nuit.

## RDM-2697

Je n'avais jamais mis les pieds à Debra avant, mais Père m'en avait parlé parce qu'il avait une société de traitement informatique, appelée Brandon Access. J'étais sûr que c'était ici l'endroit d'où provenait ma puce, et j'avais grande envie de connaître son contenu. Je m'aperçus que je ne pouvais pas altérer les probabilités dans ce monde-ci, sans doute Père l'avait-il aménagé afin de ne pas être dérangé. Je ne sentais pas sa présence, mais il est vrai que je n'ai pas beaucoup d'expérience, dans le pouvoir de la Marelle comme dans son utilisation. Je me reposai dans un hôtel ; j'avais eu de l'argent en vendant à un joaillier les gemmes qui me restaient, pour une bouchée de pain, peuah... Le lendemain, vers midi, je déjeunai frugalement, et me mis à la recherche de la maison de mon père. Quand j'ai trouvé l'adresse, j'ai cru être sorti d'affaire. Mais je n'avais pas prévu que Brand habitait dans une forteresse moderne. J'essayais bien de dire aux gardes que j'étais le fils du patron, mais je ne réussis qu'à les énerver. L'enceinte était un mur de sept mètres de haut, électrifié par endroits, et abritant sur son dessus quelques tessons de bouteille. J'avais aperçu des rayons infrarouges dans la cour, qui devaient avertir les gardes de tout passage. Quand à la maison, elle était sur une île, car il fallait bien mettre les piranhas quelque part.... J'avais beau être un ambrien, je n'étais pas invulnérable, et sa demeure était imprenable de force.

Je décidai de lui téléphoner. Ce fut une femme qui me répondit, assez jeune avec une voix charmante. Je l'informai de mon désir le plus vif de débattre avec Brandon d'un travail qu'il m'avait confié, mais on me répondit qu'il était absent pour le moment, mais que je pouvais laisser un message. À vrai dire, c'était bien possible que Brand ne soit pas là. Ne me laissant pas démonter, j'invitai la fille au restaurant pour le dîner, et à ma grande surprise elle accepta. Je lui indiquai le nom du restaurant le plus feutré de la ville avant de la laisser. Ouch! Bigre, pas un sou en poche, et un rythme de vie de grande classe à tenir! En effet, je savais que tous les clients de Brandon étaient des P.D.G. dans les plus importants de la région, et qu'il n'aurait sûrement pas engagé le bidouilleur du coin pour faire un travail important. Il me fallait des sous, et vite. Je ne connaissais rien aux ordinateurs, et

cela se voyait. En revanche, Brand avait eu sûrement besoin d'experts dans tous les domaines pour faire ses produits. Je me ruai donc sur les sources d'information économiques, et vit que Brandon Access Inc. était sur le point de lancer une interface révolutionnaire, qui permettrait aux utilisateurs d'accéder à la plus grande base de données de Debra. Cette information me suffisait. Je comptais passer pour un expert en cosmétique, spécialiste des parfums naturels. Vu l'urbanisation du monde, je devais en connaître assez dans ce rayon pour impressionner n'importe qui. Il ne restait plus qu'un petit voyage en Ombre à faire pour obtenir mes produits cosmétiques, les vendre, et m'approprier pour me rendre à mon rencard. À vrai dire, j'avais eu du nez, si je peux me permettre l'expression, car les cosmétiques étaient rares et recherchés sur Debra. Je pus les vendre dans la journée à une usine pétrochimique comme prototype, et la mafia qui nous avait mit si rapidement en rapport ne fut pas trop gourmande. Il faut dire que j'avais fait marcher ses services pour obtenir une fausse identité en un temps record, montant qui compensait largement la marge de la vente. Mais j'avais maintenant des papiers, des cartes de crédits et des habits élégants, pull orange sous costume noir. On peut dire que j'étais content de moi, car ma diligence n'avait eu d'égal que ma réussite : totale. Du moins pour l'instant.

Devant le petit coin romantique que j'avais choisi, se garait mon AV, un garçon s'occupa de le garer. Je rentrai dans la partie restaurant, qui reconstituait un décor de forêt équatoriale, et qui servait des viandes synthétiques basés sur les animaux de ce décor. Hormis quelques animations bruyantes et stressantes, c'était le restaurant le plus calme de la ville, et le plus sympathique... Cela donne une idée du reste! Étant un quart d'heure en avance, comme d'habitude, je décidai de mettre ce temps à profit au maximum. Je demandai à voir le gérant. Lorsque je le vis, j'essayai de lui faire admettre qu'il était très mal renseigné sur les forêts équatoriales et que j'allais lui arranger tout cela, image de marque oblige. Sentant l'œil attentif des reporters au bar, il accepta avec réticence de me donner sa carte. Je crus qu'il allait me sortir quand j'annonçai le scoop aux journalistes du lieu. Mais j'allai prendre place à ma table et sentis l'œil des vigiles sur mes épaules. Je jouais avec le feu : Client de la

Mafia, taquinant les grands restaurants pour rencontrer la secrétaire de mon père, tout cela désarmé et sans gardes du corps... Peut-être était ce une sourde jalousie envers les talents de Luke qui me poussait à tant de risques? Je n'avais jamais joué ce petit jeu dans mon Égypte natale.

Quand elle entra, je sus de suite que c'était elle. Elle avait un style, une classe que l'en ne trouvait à tous les coins de rue, encore moins dans ce restaurant exotique. Elle portait une tenue élégante et sexy, mais décontractée néanmoins. Ses longs cheveux blonds étaient soyeux, et leur souplesse adoucissait les traits fermes et décidés de la jeune femme. Souriante, elle s'approcha de moi, et me serra la main. Je l'invitai à s'asseoir et nous commandâmes l'apéritif avant d'ouvrir la discussion.

"Je m'appelle Dex Thor, commençai-je, et je suis très déçu que Brandon ne m'ait jamais parlé de vous..."

- Et bien, pour tout vous dire, je ne suis pas à temps plein chez lui, mais je gère ses affaires peut-être mieux que lui-même...

- Je n'en doute pas, d'ailleurs lui-même s'absente si souvent qu'il aurait mauvaise grâce de vous le reprocher."

Elle parut se détendre. Quand à moi, je résistais de plus en plus difficilement à son regard sensuel et transperçant, qui étaient mon refuge pour ne pas admirer son épaule dénudée. Le serveur vint nous apporter nos breuvages, ce qui me permit de masquer quelques débuts de balbutiement.

"Parlez-moi de la raison qui vous pousse à venir dans la demeure personnelle de Brandon, reprit-elle.

- Eh bien... Je ne sais comment vous dire... En fait, notre dernière entrevue a été plutôt rapide, et il n'a pas le temps de me donner toutes les informations complémentaires à mes recherches. La puce qu'il m'a rendu est de plus incompatible avec le matériel que j'ai au bureau, et j'ai dû la regarder hors de mes murs, ce qui m'a pas facilité sa lecture, vu l'importance des données qu'elle contient. Jeus apprécié qu'il ait quelques heures à me consacrer, mais je le sais très absent en ce moment. La raison de mon invitation est à vrai dire tout autre que professionnelle, bien qu'elle ne soit malheureusement pas désintéressée. J'avais quelques affaires à entamer avec ce restaurant, et de plus une soirée de libre, je ne voulais passer à côté de l'occasion de vous

cognaître, si vous êtes bien celle dont Brandon m'a parlé...

- Oh... Excusez-moi, je n'ai pas eu la courtoisie de me présenter ; mon nom est Barnes, Julia Barnes."

Ce nom m'était familier, et j'eus un frisson dans le dos. Où avais-je entendu ce nom, qui l'avait prononcé? Merlin! Décidément, j'étais dans un beau guêpier. Elle perçut mon trouble, mais ne fit pas de commentaire.

"Eh bien alors je suis ravi de faire votre connaissance.

- Quelles sont les recherches que vous effectuez pour Brandon, si je peux me permettre?

- Vous n'êtes pas sans ignorer que Brandon Access détient une base de données très informée dans tous les domaines. J'apporte donc ma pierre dont mon domaine : la cosmétique naturelle.

- C'est vrai que nous entretenons une base de données très importante, et que nous recherchons des experts. Dans ce cas, pourquoi ne pas vous êtes présenté aux gardes comme expert, ils vous auraient laissé entrer, puisque j'étais à l'intérieur... Avouez que vous prétendre le fils de Brandon, c'est un peu grossier!

- Je reconnais que j'ai agi de façon idiote! Mais cette sécurité m'impressionne tellement que je n'ose..."

Mon sourire passa toutes mes défenses. J'étais décontenancé, elle avait fini par trouver la faille. Je ne serai jamais l'égal de Luke dans les affaires. Je décidai de jouer franc jeu avec elle.

"... vous avouer que je suis réellement son fils, finis-je.

- Vous avez dû vous donner du mal pour monter ce sketch en si peu de temps. Cela prouve que vous tenez de lui, même si vous n'avez pas encore l'assurance nécessaire."

La vérité me faisait mal, je ne pouvais lui dire qu'elle était mal placée pour remuer le couteau dans la plaie. Mais aussi j'avais honte, honte d'avoir l'air aussi médiocre devant elle, qui pour être sincère me plaisait beaucoup. Mais je pouvais encore redresser la barre.

"Je viens de la part de Merle, lui annonçai-je."

L'électrochoc fut radical. Je lus une lueur de méfiance sur ses traits, mais je voyais qu'elle me considérait sous un visage nouveau.

"Il sait où je suis, demanda-t-elle?

- Pas Exactement. Disons qu'il m'en a parlé et que j'ai décidé d'approfondir moi-même les recherches.

- Vous êtes avisé. J'aime les hommes comme ça, se reprit-elle, soulagée.

- J'ai une base de données à compléter sur les agissements de nous autres privilégiés de l'univers, et je n'en fait part qu'à très bon prix, bufflais-je.

- Votre prix sera le mien, lança-t-elle immédiatement, avec un regard qui en disait long. j'étais coïncé. Mais je pouvais marchander mon silence jusqu'à en camoufler mon bluff, j'en étais certain. Je me penchai vers elle et murmurai :

"J'ai une puce de Brand. Il faut que je la lise. Si vous coopérez, Julia, je suis prêt à ne jamais répéter que je vous ai rencontré, même si ce moment est si agréable que j'aimerais le partager avec mes amis..."

- Je veux un marché plus contraignant, osa-t-elle en regardant la carte. Je me place sous votre protection tant que Brand a disparu, et vous vous arrangez pour faire passer Merle loin de moi pour un certain temps. Notre union ne peut aller que dans vos intérêts, vous le savez.

- Que puis-je vous apporter de plus que mon père ?

- Déjà, votre silence et votre attention. De plus, Brand est un allié à double tranchant, ses motivations à mon égard sont obscures, elles me conviennent de moins en moins. Il est temps que j'ai des projets à plus courte échéance... Enfin, Brand est obligé de se cacher et est introuvable la plupart du temps. Comment voulez-vous, même s'il voulait, s'occuper de Merle ?

- Mais je n'ai aucune raison de vous faire plus confiance qu'à Merlin !

- Vous voulez quelque chose maintenant, et je saurais vous récompenser encore bien plus si vous acceptez de m'aider.

- Je ne suis pas sûr de pouvoir faire grand chose contre un roi, fut-il du Chaos...

- Foutaises ! Merle est un gosse, autant que vous du moins, et il a assez de problèmes pour que je ne sois pas dans sa ligne de mire. Vous n'aurez aucun mal à vous acquitter de votre part de marché."

Pour du bluff, c'était du bluff. Pour une issue de secours que j'avais prise, j'étais maintenant en train de jouer les Don Juan en narguant le roi du Chaos ! Mais le supplice en valait la peine... J'avais, semble-t-il, exploré toutes les facettes du pouvoir dictatorial dans mon Ombre, mais je n'avais joué qu'une seule fois les Don Juan. Diable, j'avais envie,

d'aventure, d'action, et de romance, pour mettre un peu de piment dans ma vie si fade. Pendant ce temps, elle choisit sans hésiter les plats les plus raffinés, et j'en déduisai qu'elle avait l'habitude de dîner dans les grands restaurants, ce qui m'avait rien d'un emploi de secrétaire... Pourrais-je me mettre mon père à dos en acceptant ? Mais il est vrai qu'il me devait bien cela après toutes ces années sans nouvelles.

"Il y a longtemps que vous êtes ici ? meublai-je."

- Quelques années. D'importantes affaires maintiennent quelqu'un en permanence dans les lieux, au cas où. Et Brand ne me laisse pas beaucoup le loisir de me déplacer. Mais si je suis sous votre protection, ce n'est plus la même chose."

Cherchait-elle à tirer la corde jusqu'au bout ? Elle me demandai de défier ouvertement mon père. D'un autre côté, elle savait forcément des choses intéressantes, qui me permettraient de prendre de la puissance le temps que Brand réapparaisse. C'était même peut-être le seul moyen pour qu'il réapparaisse, d'ailleurs. Si belle...

"Je ne veux pas nuire à Brand, d'aucune manière, que cela soit bien clair entre nous."

- Qui parle de nuire, s'écria-t-elle ? S'informer pour voir où il en est serait non seulement profitable, mais encore complaisant. Je ne veux pas nuire à Brand, cela n'a jamais dans mes intentions !"

Brand lui a promis quelque chose, c'est sûr. Mais en échange de quoi ? Comment savoir si je contrarie ses projets ? Il me fallait la faire espérer, pour avoir plus d'information. Je déteste faire cela, mais j'en avais absolument besoin.

"Cette Ombre, murmurai-je, est si importante pour avoir besoin d'une gardienne ?

- Elle est une protection très efficace de l'extérieur, me répondit-elle sur le même ton, mais elle a su se montrer la pire des prisonnières."

Deirdre ! Brand a du cacher Deirdre ici un moment, et est parti l'emmener ailleurs. Luke connaît bien ce procédé de protection-prison, il pourra m'expliquer le côté technique de cette affaire. Maintenant, si Deirdre a été emmenée ailleurs, Julia n'a plus qu'un rôle secondaire, c'est ce qu'elle veut que je comprenne. Ne précipitons pas les choses, il peut y avoir anguille sous roche.

"Je serai curieux d'en apprendre plus, la région peut receler bien des merveilles qui nous sont inconnues, lançai-je."

- Les bonnes occasions ne se présentent pas deux fois, conclut-elle en attaquant son plat."

Elle n'était pas disposée à attendre mon bon vouloir. Elle voulait une réponse franche et nette ; quelle détermination ! Elle devait être une alliée redoutable. Je mangeai moi-même mes mets, et nous échangeâmes quelques banalités et conversations aromatiques bien loin de nos préoccupations.

Nous sortîmes du restaurant, et je me dirigeai vers la propriété de mon père. Le garde à l'entrée reconnut Julia, et ouvrit la grille, tout en lançant un regard noir. Julia me fit garer à une place de parking, puis s'approcha d'un bosquet et actionna un mécanisme quelconque. Un pan de pur entier s'ouvrit, s'étalant jusqu'à construire un pont, passant au dessus des dunes et de ses piranhas. À vrai dire, la villa ne comportait qu'une entrée sur son toit, et je me doutais bien qu'une chose dans ce goût là existait. Nous pénétrâmes dans le plus moderne des cadres, entièrement domotisé, mais la couleur bois adopté comme coloris rappelait la douceur de contrées plus médiévales. Elle me fit faire le tour du propriétaire, et quand nous eûmes fini, elle demanda à voir ma puce. Elle l'observa, et confirma qu'elle venait de Brandon Access. Puis elle alla nous chercher à boire, de l'alcool naturel, et me réitéra son marché.

"Il est temps que vous vous prononciez. J'ai fait preuve de courtoisie, je vous ai introduit dans la forteresse du lien, mais je n'en ferais pas plus avant que vous n'ayez choisi ; Dexter ?

- Hektor, répondis-je. Ce n'est pas très fair play de vous servir de boisson pour achever votre dessein.

- Je ne vous oblige pas à boire..."

Mon odorat exercé m'avait averti qu'une substance étrangère bivouquait dans mon verre, bien autre que l'alcool. Elle avait étrangement été coupable ; sans doute avait-elle prévu que je le remarque, ne m'étais-je pas présenté comme un expert en cosmétiques ? Dans quel but ? Tout pourtant était réuni pour que j'accepte, et elle n'avait accepté d'être coupable que pour me dire que pour me signifier que mon refus serait très mal accueilli. Grrr... Piégé !

"C'est entendu, soupirai-je. Je trinque à notre union, en précisant toutefois que je ne vous suis pas dévoué corps et âme.

- Cela viendra... Tchîn !"

Je bus mon verre, et me détendis au fur et à mesure que le temps passait et ne m'annonçait pas de mort imminente. Puis elle me prit par le bras, et m'emmena dans le bureau du paternel. Elle m'expliqua le fonctionnement des appareils, et me laissa à mes occupations. J'étais heureux. Je mis la puce en lecture.

Brand me fit un exposé détaillé sur ses trois cadeaux. J'étais impressionné de recevoir mon père, vivant, agréable et charmant comme à l'accoutumée. Le tableau orange était un stabilisateur d'émotions, et bien utilisé permettait un contrôle de soi sans faille. Le jeu d'échecs était un grand organe stratégique, et se révélait être un objet de collection très précieux. Par un accord psychique, on pouvait programmer ce jeu d'échecs comme un ordinateur, et obtenir réponse aux liens obscurs des conspirations. Quand aux outils de jardinage, c'était plus compliqué.

Brand avait trouvé un jour un démon mineur, et avait discuté avec. Ce démon appartenait à une race qui désirait vivement s'incarner, et pas s'importe où, uniquement dans les plantes. Du moment qu'ils étaient liés à des plantes entretenues, ils étaient d'accord pour effectuer n'importe quel service mineur en échange. Cette proposition fit travailler le cerveau de mon père. Pouvait-il exister de meilleurs espions à Ambre que les plantes ? Elles étaient présentes un peu partout, et inoffensives. Il alla trouver le sorcier qui contrôlait le démon, et travailla quelques mois sur cet artefact que j'avais eu dans les mains, qui réunissait le pacte du sorcier et les améliorations de Brand. Le sachet de graines servait à planter ces petites créatures à l'intérieur du château, sans être soumis à la détection de la Marelle ou des princes d'Ambre. Chaque outil a une fonction bien précise, et sert à manipuler les démons autant qu'à les entretenir. J'avais plaisir à recevoir mon père, et ce monologue m'avait regonflé à bloc. Je me sentais de taille à affronter le monde, maintenant que j'avais la certitude que Brand était bel et bien vivant.

Je retournai dans la pièce commune ; Julia y lisait un livre couvert de symboles étranges, mais écrit à l'intérieur en thari. Elle abandonna sa lecture dès que j'arrivai et posa son livre dans un coin. Elle s'approcha de moi, et nous discutâmes un moment de l'Égypte et d'Ombre-Terre. Au bout d'une heure, je ressentais une violente pulsion dans le bas ventre, et je crois bien que j'en fus très gêné. Elle



s'en aperçut, scurit et orienta son discours vers des propos plus attachés aux émotions, d'une voix murmurante et pleine de désir... Je ne résistai pas bien longtemps, et je n'eus aucun regret.

Je me réveillai. Je n'avais pas fait de cauchemar, cette nuit là. Une tête collée sur mon torse me rappela le pacte feu que j'avais accepté. Peu avant de m'endormir, j'avais même promis de l'emmener avec moi à Ambre. Ferie! J'étais sûr qu'elle en profiterait pour faire des bêtises, mais il fallait que je rentre en Ambre, sinon un autre jardinier allait être nommé, et mon plan tomberait à l'eau. Luke avait un Atout de moi, j'essaierai donc de le contacter. Si c'était possible.

Elle se réveilla et m'adressa un sourire vainqueur. Elle m'embrassa puis se dirigea vers la salle de bains. Je me levai à mon tour, et mit une robe de chambre. J'allumai les lumières, branchai la cuisine automatique en programmant café et croissants (Le luxe, ici). J'allai ensuite dans le bureau de mon père, essayant de me rappeler tout ce que m'avait dit Julia. J'ouvris le calepin électronique. Luke, rien. Reynard, Luke. Je l'avais. Un code était inscrit à côté, pas un numéro ordinaire. Je tricotai un moment sur la bécane jusqu'à temps d'accéder au code secret. J'avais vu Julia s'en servir en secret, et le tapai. Cela marche! Diverses fonctions. Je coche pour les communications. Résélection. pas la bonne forme de code. Non plus. Ah, ça y est! Je rentre le code de Luke. Éclair achromatique. Une sonnerie. Deux. Trois. Quatre. Soudain, une image, la photo de mon frère. Contact en cours, m'annonce l'ordinateur. Puis une voix :

"Oui? questionna-t-il.

- Hektor. J'ai besoin de mon Atout, dans les plus brefs délais.

- Des problèmes?

- Quelques contretemps. Tu s'as sur toi?

- Oui, par chance. Tu es où, c'est tout noir derrière toi...

- Je ne peux pas te le dire. Cela amènerait trop de complications.

- Bon, voici ton Atout. Ils s'appellent reviens. Veille bien sur toi.

- Tu es un frère. Merci. Abientôt."

Une chance que Brand ait caché son décor, cela m'a évité des explications trop précises. J'avais mon Atout. Maintenant, tout allait mieux. J'entendis Julia sortir de la salle de

bains. J'éteignais le superbe engin et partis me laver.

## RDM-2701

Je savais que Random ne m'aimait pas trop. Je savais également qu'il me soupçonnerait pour la disparition du jardinier, puisque j'avais quitté le château au moment de sa disparition. Mais je savais aussi que le roi essayait d'être diplomate et tolérant, et, pour cette fois, mes origines jouaient en ma faveur. S'il m'accusait, il savait que j'aurais vite fait de l'accuser à mon tour de prendre ses vesséties vengeresses envers ma famille un peu trop à cœur. Peut-être même se méfiait-il, à cause de son amour pour Martin et de ses devoirs, de ses propres sentiments dès que cela touchait Brand ou assimilé ? De toute façon, c'était fait. Les princes d'Ambre avaient commis bien d'autres crimes impunément sans qu'en en tienne rigueur. Après une courte entrevue, Random avait accepté que je prenne la place du jardinier pour m'occuper des jardins du château. Avrai-je dire, j'étais plus que motivé, et mes compétences en la matière s'attestaient bien. J'allais trouver les fleuristes qui travaillaient avec mon prédécesseur, pour les mettre en confiance. Je leur commandais des fleurs du coin que je ne connaissais pas, en sollicitant force conseils tout en leur apprenant certaines choses. Bientôt midi. Il fallait que je rentre. Je retrouvai mes appartements, et faisais appeler le valet. Vu mon origine, on avait mis à mon service le moins fidèle et le plus paresseux des valets, mais cela servait mes desseins. Je le soudoyai donc afin qu'il ne dise jamais qu'une fille résidait dans mes appartements, lui faisant croire à quelque amourette interdite, ce qui était loin d'être un total mensonge. À midi, je reçus un contact d'Atout. J'amenai Julia et ses affaires au milieu de ma chambre ; nous nous embrassâmes. Elle me rendit mon Atout. Je lui confectonnai une chambre dans ma bibliothèque, et elle me promit de rester là bien sage. Les livres que je possédais pouvaient s'intéresser, mais peut-être pas assez pour rester en place. Je promis donc de lui faire de fréquentes visites pour qu'elle ne s'ennuie pas.

Je ne peux pas dire que j'étais tranquille, mais quelques secondes devant le tableau orange m'avaient calmé. Je descendis

donc au jardin pour planter les nouvelles fleurs que j'avais commandé.

## RDM-2704

Habillé de noir, je me faufilai dans les ombres mourantes de l'aurore. Lorsque j'arrivai à l'appartement de Luke, je vis que la porte était cuverte ; s'en échappait quelques manipulations sourdes. Je me faufilai dans la pièce, pour découvrir un petit homme joufflu, vêtu dans une combinaison ocre sombre, qui farfouillait dans un tiroir. J'essayai de m'approcher sans bruit, sans y arriver. Me voyant, l'intrus prit une carte du bureau, et disparut l'instant d'après. Je m'approchais des cartes, qui à coup sûr étaient des Atouts. Je les reconnus rapidement : Les Atouts de la Vengeance. Merlin m'avait longuement questionné sur eux à mon arrivée au château, ne croyant pas à mon ignorance quand à leur existence. Il me les avaient décrit avec une telle précision que j'étais certain de ce que j'avais en main.

Mon frère devait avoir des ennuis. Il fallait que je le prévienne. Son Atout n'étant pas là, j'en choisiss un logiquement et partit en voyage. Un peu plus tard, je me trouvais devant le donjon des Quatre Mondes. Tandis que j'observais tranquille l'imposante bâtisse, un homme approchait au loin. Nous nous rapprochâmes, et bientôt, je pus distinguer les traits de mon frère, Luke, sous une montagne de fanfreluches et d'habits de toute sorte. Je souris, pensant à ce qu'il devait endurer pour faire un bon roi. Je connaissais les sacrifices qu'il avait à faire, ayant régné un certain temps, et je savais qu'il ne resterait pas une éternité sur le trône. Il s'apercevrait bien vite que là ne réside pas le véritable pouvoir.

"Je t'ai senti arriver, me dit-il. N'ayant pas d'obligation royale en ce moment, je suis venu moi même.

- Trop aimable, Majesté...

- Ne sois pas si moqueur, je suis ici de mon plein gré. Pourquoi es tu venu spécialement devant le donjon?

- Je voulais voir quelle tête il avait. Pourrais-je le visiter?

- Bien sûr, pour toi l'entrée est gratuite. Mais tu seras sans doute déçu, car il n'a rien d'un palais, dans aucun domaine...

- L'avoir vu me donnera l'impression de connaître un peu mieux père.

- À ta guise, fréro.

- Qu'a dit Père sur ce donjon?

- Que ce lieu est le point le plus stratégique de l'univers. Si quelqu'un était assez fou pour le détruire, l'univers entier deviendrait une zone de Néant sans espoir de retour en arrière. À moins qu'il existe d'autres lieux similaires. Mais il ne faut pas trop compter là-dessus.

- A-t-il un réel pouvoir ?

- La Fontaine de Pouvoir, ainsi que Brand la nommait, siège en plein milieu. Tu la verras tout à l'heure. C'est très impressionnant.

- Tu n'as pas essayé de la traverser, ou tu n'as pas envoyé un de tes hommes le faire? Cela pourrait rendre ton royaume beaucoup plus touristique si jamais en venait à découvrir qu'il cache des pouvoirs insoupçonnés...

- Beaucoup ont essayé de devenir des surhommes en m'achetant un droit d'entrée dans le donjon des quatre mondes. Aucun investissement plus rentable que cette fontaine : Ils ont tous échoué. Mon père est le seul à avoir survécu, et son psychisme n'en est pas ressorti indemne... Si je devais à mon tour tenter l'expérience, je serai devenu un bien piètre marchand...

- Je vois. Des nouvelles?

- Pas que je sache. Mais nous sommes trop surveillés pour qu'il prenne contact avec nous, du moins par les temps qui courent. Eric doit en connaître bien plus que nous.

- Je ne l'ai pas revu depuis qu'il m'a sorti d'Égypte...

- Mais je présume que tu n'es pas venu ici par simple curiosité touristique?

- En effet. Disons que je suis venu par un Atout de la vengeance...

- Attends! Puisque tu m'apporte des nouvelles du monde, je peux au moins t'offrir le couvert. As-tu déjeuné?

- Je me suis levé à l'aube, et mon estomac est creux comme une tête sans cervelle.

- Je t'emmène dans un lieu plus accueillant, viens."

Je ne me fis pas prier. Il alla chercher deux chevaux, et me conduisit dans un petit restaurant de Kashfa où je dégustai un gibier délicieux. Je lui racontai ma visite dans ces appartements, et il m'écouta avec attention, bien entendu. Je lui redonnai son Atout à mon effigie, et il ne fit aucun commentaire, chose que j'appréciais. Ensuite, un messager royal vint

parler à Luke, qui avant le déjeuner avait troqué sa tenue contre des vêtements plus confortables et passe partout. Il se leva, et m'annonça qu'un intrus avait pénétré le Donjon des Quatre Mèdes. Nous partîmes donc précipitamment à cheval, laissant la fin de cet excellent repas aux animaux domestiques du restaurant. Pendant le voyage, Luke me demanda plus de précisions sur le visiteur masqué de ce matin, et me fit confirmer que personne ne m'avait suivi. Les chevaux commençaient à manifester une certaine fatigue lorsque nous arrivâmes à l'entrée. La grande porte était entrouverte, et les serviteurs de Luke nous guidèrent vers le centre de la bâtisse. Je sentais en m'approchant un formidable courant d'énergie, qui me frappait sans que je sois en

contact avec lui. Quelqu'un changeait la marche naturelle de ce courant, donc devait traverser la Fontaine de Pouvoir!

Nous arrivâmes dans un immense dôme circulaire, au milieu duquel un socle gothique contenait une colonne de lumière. Une ombre était en son centre, à mon goût méconnaissable, luttant contre des forces invisibles. Luke était presterné devant, et cria soudain : " Merlin! ". Je ne savais comment il l'avait reconnu, ou comment il avait déduit cela, mais je croyais maintenant fort possible qu'il ait raison, après observation plus approfondie. Nous entendîmes alors une voix grave et déformée disant : " Je - dois - ar - rê - ter - lurt!...".